

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Février 2022... Aux rencontres de Benjamin Solenne													
Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
413	Devinez quoi !	Refuge	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent	Surréalisme	Deux heures de l'après-midi	Marcelle Lemarchand	5 noms de pierres semi-précieuses	Phrase dans une autre langue	Architecture (Le Corbusier*)	Une taupe empaillée	Boris Vian	Cocorico !	Pleine lune

* POURQUOI « LE CORBUSIER » ?

Source Wikipédia

Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier, est un architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et auteur suisse naturalisé français, né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds (Suisse) et mort le 27 août 1965 à Roquebrune-Cap-Martin (France). Il est l'un des principaux représentants du mouvement moderne

Dans un entretien donné chez lui à la limite de Paris et de Boulogne-Billancourt, dans son appartement-atelier de l'immeuble Molitor, deux mois avant sa mort, Le Corbusier se remémorait sa décision de prendre un pseudonyme : « *si l'on doit parler d'architecture, je veux bien le faire, mais je ne veux pas le faire sous le nom de Jeanneret. J'ai dit « j'prendrai le nom de... d'un grand... d'un ancêtre maternel, Le Corbusier et je signerai mes articles d'architecture Le Corbusier* ». On retrouve le patronyme du wallon « Le Corbésier » (nom de métier) chez son arrière-grand-mère Caroline Le Corbésier (en wallon le corbésier est celui qui fabrique des chaussures délicates en cuir de Cordoue pour femmes et enfants).

Extrait d'une ancienne conférence de l'ASPV (association de sauvegarde du patrimoine veulais)

Pour rester en Pays de Caux... conférence sur l'horlogerie à Aliermont dans laquelle le nom de Le Corbusier était cité : *L'essor industriel de la commune favorise le développement de cités ouvrières. Le patronat s'adresse à un jeune architecte, alors inconnu (Le Corbusier), pour faire établir un projet. Le paternalisme ambiant empiète quelque peu sur la vie privée des ouvriers, logement, éducations et même loisirs... Ces pratiques qui améliorent les conditions de la vie ouvrière permettent également de mieux la contrôler*

Sur le site du Musée de l'Horlogerie <http://www.musee-horlogerie-aliermont.fr/msmedias/Architecture-industrielle/Le-Corbusier-a-Saint-Nicolas-d-Aliermont-maison-ouvriere.pdf>



Devinez quoi !

Eh bien, je ne sais par quel miracle **Mademoiselle Kokoschka Oskarine** est arrivée en France ! **Cocorico** ! Elle qui n'était plus en mesure de mettre un pas devant l'autre après son passage à la teremok de St Pétersbourg il a encore 15 jours, la voici devant cet édifice colossal et majestueux qui, en cette nuit de **pleine lune**, illuminé avec goût, lui rappela son enfance en Russie un soir de Noël.

Bâtisse si souvent décrite par sa mère qui admirait son **architecture signée Le Corbusier** et qui lui ouvrit les portes du monde : La bibliothèque ! Que dis-je : La Citadelle des belles lettres ! Allait-elle entrer ? Allait-elle franchir le seuil et demander à rencontrer le gardien des lieux Mestre **Boris VIAN** ?

En se rapprochant elle vit les sculptures de jade noir qui ornaient l'encadrement des fenêtres, les turquoises qui, par opposition de couleur en affinaient les soubassements et les visages de nacre qui bordaient les lourdes portes de ce « palais des mots » : une vision **surréaliste** qui taquinait sa fatigue et son désarroi !

Entrer ! C'était le seul moyen de se raccrocher à la vie et d'envisager un avenir moins oppressif, moins craintif mais au contraire, ouvert sur le monde.

Trouver le grimoire de la liberté d'esprit édité en 2021 sous le nom de « **La taupe empaillée** » et rédigé par **Marcelle LEMARCHAND** « **Свободный дух, свободная вселенная !** »... Relique oubliée dont la première de couverture nous entraîne dans le visuel tranquille d'une maisonnette de chaume, aux poutres tordues séparées par du torchis, appelée également le **Refuge**. – **Agnès** -



Devinez quoi ! Mais quoi donc ?

Approchez-vous du dessin pour deviner les titres des livres que l'artiste a mis en guise de couverture sur le toit de la bibliothèque. Chaque petite ardoise, *in situ*, reflète sa passion de la lecture. L'artiste du bout de son feutre noir m'a dit avoir eu l'inspiration en hiver, **un après-midi à 2 heures** et finalisé le tout la nuit même, à la lumière d'une **pleine lune**. **Surréaliste**, n'est-ce pas ?

Le chapeau de ce bâtiment parle de lui-même, et nous invite aux rencontres des mots d'auteur. Imaginez **ce manège, une vieille construction normande**, déplacée de son clos masure d'origine vers une place de village, c'est une belle histoire nomade qui aurait pu inspirer Guy de Maupassant. **Surréaliste**, n'est-ce pas ?

Ce manège est aujourd'hui rempli d'heures de lectures, d'abonnés passionnés et de bénévoles aventureux de belles écritures, parfois on y rencontre aussi l'ombre **d'une grande et belle femme vêtue de rouge** qui vous accueillait autrefois. **Surréaliste**, n'est-ce pas ?

Une veille chanson de **Boris Vian** s'échappe du froissement des pages, un parfum de prix littéraires embaume les étagères, un farfadet saute entre les lignes d'un album jeunesse, un cri en suspension « **Cocorico** » s'étrangle dans un thriller ... et qui se retourne quand la porte s'ouvre ? Le sourire d'une héroïne de roman qui attend son lecteur prince charmant ! **Surréaliste**, n'est-ce pas ?

Cette bibliothèque se donne à l'imagination de douze artistes peintres, se laisse prendre à leurs crayons, à leurs pinceaux, et s'ouvre à vos regards. Approchez-vous du dessin, entrez-y comme on entre dans un livre, tournez les pages de vos émotions et laissez-les se reposer en beaux souvenirs. Cet endroit où les mots imprimés nous invitent à des voyages immobiles, ce lieu dessiné par la main d'un artiste porte en lui ce que les bibliophiles appellent un lieu **refuge**. – **Michel** -



Devinez quoi !

Pierre Janneret, élève de 4^{ème} commence sa journée par des cours de langues.

D'abord, anglais avec Emmy Thornton, délicieuse vieille miss. Le plum-pudding qu'elle a fait découvrir à ses élèves et le léger accent qu'elle a conservé lorsqu'elle parle français ne laissent aucun doute sur des origines « so british ».

Ensuite, monsieur Intertaglia -Milanais, cela a son importance - les fait plonger dans à la langue de Dante, et de Dino Buzzati. Une langue de soleil que l'on parle volontiers avec les mains.

Pierre adore ces matinées linguistiques pendant lesquelles les professeurs savent intéresser leurs élèves en traitant de sujets de tous ordres. Miss Thornton a abordé le problème du brexit, [il Sig. Intertaglia ha parlato di architettura, citando in particolare il cimitero milanese famoso per la sua arte funeraria](#)¹.

Comme il voulait devenir [architecte, un nouveau Le Corbusier](#) - ne portait-t-il pas le presque même patronyme - Pierre n'ignore plus rien de la construction des édifices romains, de la Tour de Pise, etc.

Lors de ses dernières vacances, après la visite du MUCEM à Marseille, il avait absolument voulu voir la cité radieuse, une sorte de village vertical qui, à son époque, avait tellement éberlué les habitants qu'ils l'avaient baptisé la « cité du fada ».

Mais, cet [après-midi, à quatorze heures tapantes, Marcelle Lemarchand](#), prof de SVT, fait son entrée. Jetant un vague regard sur la classe, elle sort son cahier et débite : « *La structure de la terre est composée de différentes couches... La lithosphère et l'asthénosphère...* » Pierre s'ennuie. Il la déteste pour sa mollesse, le manque d'intérêt qu'elle porte à ses élèves, à ses cours. De plus, elle est moche ! Petite, boudinée dans un tailleur sans âge, sans âge comme elle.

Voilà qu'il rêve et, par la fenêtre entrouverte, sur le bleu du ciel, à la manière des [surréalistes](#), il laisse s'exprimer la réalité de ses pensées, sans censure. Le portrait de Marcelle prend forme : sous une chevelure qui fait penser à une [taupe empaillée](#), deux yeux glauques et une bouche pincée. Un cou de tortue relie l'ensemble au reste du corps...

[Bon ! L'art pictural c'est bien, mais la littérature...](#)

Le cours s'achève. [Cocorico !](#)

Pierre rentre en passant devant la bibliothèque. Bien qu'il ne fasse pas encore nuit, une pleine lune inonde le toit d'une pluie d'[opale](#), d'[améthyste](#), de [jade](#), d'[onyx](#), de [lapis-lazuli](#)... C'est beau comme un poème !

A voix basse, pour lui seul, il récite « *Terre Lune, Terre Lune* ».

Ce soir, Boris Vian est son [Refuge](#). – **Any** -

¹ Monsieur Intartaglia a parlé architecture citant notamment le cimetière milanais célèbre pour son art funéraire.



Devinez quoi !

Cela n'était pas arrivé depuis si longtemps... **Cocorico !** pouvons-nous dire sans crainte de paraître chauvins. Cette année, le 4^{ème} concours « *L'architecture à la lettre* » lancé par *La Société française des architectes* a été remporté par le cabinet de **Marcelle Lemarchand** (Le Havre) qui va encore vous étonner.

C'est un fait incontestable... Chacune de leur création nous fait pénétrer dans un monde à part, **surréaliste** et pourvoyeur émotions, à l'image des constructions de **Le Corbusier**, le maître à penser des jeunes talents de ce cabinet.

Ici, on est dans un tout petit village rural, « entre mer et lin », comme le précisent ses habitants. Le défi : repenser la bibliothèque. La grande idée du cabinet a été de conserver la forme historique du bâtiment, un ancien manège mais aussi les traits architecturaux typiques de la région, le Pays de Caux : des colombages, le torchis crépi sans oublier le grès et le silex.

Bien sûr, on est bien loin de l'esprit novateur prôné par Le Corbusier lors de la construction de la Maison de commerce du Tsentrosyoyuz (Moscou), mais comme le dit **Mlle Oskarine Kokoshka, nièce d'un magnat russe du pétrole**, mais surtout youtubeuse et influenceuse à la mode: « **Нет смысла думать слишком много, главное - быть хорошим!*** »

Non, l'étrangeté de ce lieu provient de sa toiture. C'est là que le thème du concours prend tout son sens. Pas d'ardoises... Les architectes leur ont préféré un matériau nouveau sur lequel ont été gravés des noms d'auteurs et des titres de livres. Qu'il soit **deux heures de l'après-midi** ou minuit avec la **pleine lune**, ce nouveau bâtiment, érigé au centre du village, brille de mille feux, faisant la part belle à toutes ces lettres qui rappellent l'intemporalité et l'universalité de la littérature. Que rêver de mieux pour une bibliothèque ? – **Hélène** -

Contactez le cabinet d'architecture : A.B.C (Architecture, Bâtiment et Construction) Marcelle Lemarchand - 2, rue Boris Vian – 76 Le Havre

* « Rien ne sert de voir grand, il suffit d'y être bien ! »



Devinez quoi !

Des mots sur une toiture ! Ils ont escaladé toute la charpente avec courage et obstination, ont appelé à l'aide un carnaval de majuscules, accents tirets et traits droits comme des « i » ou penchés d'un côté en faisant la sourde oreille, et encore des mots liés, déliés, accrochés, tous suspendus, collés ou glissant sur la pente du toit pointu et, comme sur une patinoire d'un **surréalisme** déroutant, ils invitent l'écume de **Boris Vian** à les interroger, déceler, décoder, interpréter, pour que finalement on reste muet devant cette grande assemblée.

Des mots et encore des mots, une rencontre en hauteur défiant les lois de la gravitation, silencieusement bavarde, un film muet se déroulant à l'infini, une architecture élancé en hauteur digne d'un **Le Corbusier**, un toit-terrasse servant de jardin suspendu, chaque mot une fenêtre, une ouverture vers des horizons vertigineux et grisants.

Chaque mot est une pierre semi-précieuse aspirant au précieux que le lecteur lui offrira ; le **lapis-lazuli** côtoie la **Pierre de lune**, et la **turquoise** va vers le **corail**, la **labradorite** reste solitaire, gourmande des reflets qu'elle emprunte au soleil et qu'elle fait siens. Les mots se récitent, se susurrent, se déclament haut et fort, se transforment dans des métamorphoses à n'en plus finir, changent et se nettoient comme les pierres à la **pleine lune**.

Des mots en espace sans bornes, des mots en forêts centenaires, des mots qui restent encore à semer... **une vie entière pourrait harmonieusement s'écouler...**

Il est **deux heures de l'après-midi** ! Au sud, le soleil est au zénith ; au pôle nord, il fait déjà nuit. Des pluies tombent sur la terre, l'inondent ou la dessèchent. Si les mots pouvaient faire pareil, de jour et de nuit, nous remplir encore plus de toutes les merveilles de la vie.

A tous les mots ma **Lettera amorosa*** pour que chacun y trouve **refuge**. – **Diana** -

* *Lettera amorosa* est un poème « d'amour cosmique » de René Char, 1953. <https://poesie-en-classe.lyricalvalley.org/2019/03/29/la-lettera-amorosa-de-rene-char-quelques-pistes-danalyse-pour-letude-de-louvrage/>



Devinez quoi ! Elle est revenue !

Trente ans et des poussières auparavant, cette Lolita surgit from hell avait tenté de mettre à l'ordre du jour la société du spectacle dans la vie de Philémon, [snob déserteur](#) du monde. Il avait bien essayé de lui faire l'éloge de l'ombre. Mais elle s'écriait : « *Je suis une légende !* » et virait american psycho en se mettant à presser les raisins de la colère, d'une humeur d'[onyx](#) : elle refusait que lui, le moine, lui impose cent ans de solitude. C'était un coup à devenir dépendante au Subutex. [Il avait un nénuphar dans le poumon](#) à la place du cœur. Ses copines [Alise et Chloé](#) l'avaient bien mise en garde ! Elle se sentait devenir une [taupe empaillée](#) : son teint de [quartz rose](#) virait au gris [pierre de lune](#) dans ce manoir octogonal à colombages pour nains mineurs de [lapi-lazulis](#) et autres [améthystes](#). Son antre n'offrait qu'un art des paysages faits de pages : il mourrait seul, parmi les rois maudits et les âmes mortes noyées dans [l'écume des jours](#).

Un soir d'une [pleine lune](#) aux reflets de [jade](#), elle prit la décision de ne pas attendre un [cocorico](#) de plus. Elle avait expliqué « *Il est temps de retourner dehors, vers la foule et sa folie.* » avant de lancer un « *Hasta luego !* » en claquant la porte. Philémon, tel Achille pris au piège de son Talon, avait un instant hésité à la suivre... Mais il se rabattit sur la lecture d'un [Jean-Sol Partre](#).

Eléa passa de villes invisibles en villes invisibles. Et elle eut le sentiment d'être sur la route depuis la nuit des temps. C'était en fait une croisière sans escale. Elle rencontra Fred, Fiodor, Vladimir et [Sullivan](#) tout en pensant : « *Le sable coule entre mes doigts, mon désert me recouvre.* » Et puis il y eut Garp qui lui présenta le monde selon lui : « *Les livres sont un Spiegel, man, miroir du monde ! L'Art, c'est maousse costaud ! Tu rates la fameuse invasion de la Sicile par les ours...: tu es une buse ! Ah, ti...* » Elle ne lui laissa pas terminer sa phrase !

Par un mardi à [deux heures de l'après-midi](#), elle retourna là où elle ferait les plus belles rencontres. Elle avait compris : les livres de Philémon n'étaient pas des remparts contre le monde, ils étaient le toit de son [refuge](#). – Marion -

→ Surréalisme = collage de titres de livres, de noms de personnages et d'auteurs.

→ [Références à Boris Vian](#).

Devinez quoi ! Votre oeuvre, accompagnée d'un gros « cocorico » a suscité l'intérêt de notre association de sauvegarde ornithologique.

Quelle était votre intention ? Vous trouverez ci-dessous résumés les éléments principaux du débat.

La banale mouette tridactyle commune (*rissa tridactyla*) dont le bout des ailes semble trempé dans l'encre, en réalité n'écrit absolument pas. L'écriture n'est l'apanage que de la seule tridactylascato, sédentaire sur la côte d'Albâtre. Les rares observations validées jusqu'alors attestent de son **vocabulaire limité à des mots courts**.



Avant votre oeuvre, tous les spécialistes s'accordaient sur les points suivants :

- (i) Habileté corrélée à une stricte monogamie,
- (ii) Requérant un organe unique et médian qui se limite chez les autres animaux¹ à des fonctions plus rudimentaires,
- (iii) Cet apprentissage de l'écriture est lent, avec des aléas², la parfaite maîtrise n'étant obtenue que par un cinquième des adultes,
- (iv) L'organe fonctionne comme un oeil photographique dont le métabolisme est au maximum de 10 heures avant la restitution de la copie,
- (v) L'écriture s'exerce la nuit sur les toits d'ardoise qui favorisent le contraste,
- (vi) La rosée et la pente causent la dilution de la majorité des écrits dans l'oublieuse gouttière du matin.

Notre première hypothèse fut que par une nuit de **pleine lune** vous aviez assisté à la transcription exceptionnelle par une r. tridactylascato âgée de 3 et 6 ans, ayant survolé le matin même une vente de livres devant la bibliothèque.

L'examen des mots à la loupe (un titre précédant le nom de l'auteur sur une même ligne) obligea à réfuter cette hypothèse.

Soit r. tridactylasco accédait au sens et c'était révolutionnaire, soit votre oeuvre était un clin d'oeil !

En effet, le hasard n'a pu masquer le titre « *L'éloge du jour* » en dévoilant l'auteur et masquer l'auteur de « *L'éloge de l'ombre* » !

Quatre lignes au-dessus de **Boris Vian**, Virginie Despentes franchit seule trois ruptures de pente du toit !

En bas et à l'ouest, résidait la solution ! La « *conjuración des imbéciles* » de J K Toole, le pauvre incompris, inconditionnel de J. Swift³, l'auteur de « *The battle of the books* », tout un symbole pour une bibliothèque !

Marcelle Lemarchand, secrétaire du **Refuge**.

¹ publication anonyme et sans titre dans la revue du **surréalisme**, Littérature, 1922, 37 avenue Duquesne. AR-PV étant depuis démasqués comme les auteurs de « *l'idole* ».

² plaintes de propriétaires de véhicules garés à proximité des regroupements scolaires.

³ « *when a true genius appears in the world you may know him by this sign that the dunces are all in the confederacy against him* ».



- **Devinez quoi !** s'est exclamée Solène. J'ai encore fait des rencontres aujourd'hui.
- Super, au même endroit ? lui avons-nous demandé.
- Eh oui, je n'en finis pas de voyager là-bas !
- Alors dis-nous, qu'est-ce que c'était cette fois ? Des rois maudits ? Des villes invisibles ? Une fabuleuse invasion de la Sicile par les Ours ?
- Patience, je vais tout vous raconter. Il était **deux heures de l'après-midi** lorsque j'ai été tirée de ma lecture par un horrible cri bestial : un escargot se tenait là, debout sur ses deux pattes arrière, devant moi. Il portait **une taupe empaillée** sous le bras droit et un poireau doré dans la main gauche. Il m'a interpellée. « **Cocorico !** à vous, gente dame. Permettez-moi de me présenter : je suis le sieur **Chrysoprase** et voici mon épouse **Chrysocolle** ». Il parlait de la taupe, je crois. « Nous avons fait un long chemin depuis la **Moldavite** en quête d'un remède pour notre benjamin **Chrysolite**. Il souffre de **Labradorite** le malheureux, il passe son temps à se gratter derrière l'oreille, voyez ». Il a tendu le poireau vers mon visage et j'ai effectivement vu que le légume se grattait en grognant des « Ouaf ».
- Ouh, intrigant ce début d'aventure... On nage en plein **surréalisme**, c'est fou. **Boris Vian** n'a qu'à bien se tenir !
- Eh bien justement, en parlant de nage et de Boris... J'ai constaté que ces visiteurs n'étaient pas seuls. Derrière eux se tenait une sirène à barbe qui s'est mise à crooner « La pierre trouveras-tu tu tu, sous le toit pointu-tu-tu ».
- Aaaaah... cela explique leur présence, avons-nous commenté.
- Exactement ! a répondu Solène. Ils ont été guidés vers moi. J'ai donc fouillé dans mon seau et leur ai donné une **Pierre de Soleil** et une **Pierre de Lune**, ne sachant pas laquelle soignerait la pauvre asperge. La sirène m'a saluée et a disparu en marmottant « **We can live in a world that we design** ». L'escargot a enfilé un bob et des lunettes de soleil puis m'a crié en repartant « Bien le merci. **Vous pouvez rentrer chez vous. Au revoir. N'oubliez pas votre parapluie. C'est le déluge !** » J'ai obéi et me voici.
- C'est fascinant, ma chérie. Nous sommes heureux de tout ce que tu vis au fond du jardin...
- Merci Papa, merci Maman. J'adore ce kiosque !! C'est ma page blanche, c'est mon **refuge**. – **Lucie** -



Devinez quoi !

J'ai dormi comme un bébé.

« L'effet est simplement relaxant » m'a dit le pharmacien en me tendant la boîte de tisane au cannabidiol. Vaincu par mes insomnies, je l'ai achetée.

Un livre d'art sur les genoux, un feu de cheminée, un mug contenant le breuvage salutaire sur la table basse ... Le goût est celui d'une camomille, rien d'extravagant.

Soudain, je ressens un besoin irrésistible : sortir. Quelle idée en pleine nuit avec ce froid !

Je marche sur la route déserte. Je traîne une lourde valise à roulettes. Il fait nuit mais on y voit comme en plein jour car **la lune est pleine**. Sur le bas-côté, des pierres brillantes jalonnent mon parcours. Je m'arrête. **Des agates, des topazes, des pierres de lune, des améthystes, des lapis-lazuli** s'alignent régulièrement et me montrent le chemin. Je le suis des yeux.

« **Cocorico !** » Voilà le jour.

Précipitamment, je repars, tirant sur la poignée de la valise de plus en plus lourde. Le village se devine au loin. Le soleil chauffe et je peine à avancer. Je dois faire des efforts surhumains pour traîner cette valise qui s'est encore alourdie.

J'arrive au village. La cloche de l'église sonne **deux heures**. Je me dirige vers la bibliothèque au centre de la place. J'aperçois une silhouette à travers les carreaux des fenêtres encadrées de colombages. Je franchis avec difficulté la porte, heurtant ma valise à plusieurs reprises. **Une femme est devant les rayonnages tenant serré contre sa poitrine un objet que je n'identifie pas au premier abord**. J'ouvre ma valise et en sors un par un les ouvrages qu'elle contenait. La femme s'approche et j'entrevois **une taupe empaillée** nichée au creux de son bras.

Je tends la main pour caresser le pelage lustré de l'animal mais la femme lève la tête vers le plafond strié de poutres en murmurant : « **Mirà ! Las palabras se van !** ». Il y a un trou dans le plafond.

Je sors, décontenancé. Sur le toit, inscrits en lettres incandescentes, des centaines de titres de livres et le nom de leurs auteurs. **Le clocher de l'église est en train de fondre ; le cadran de l'horloge dégouline**. Les lettres rougies frémissent, frétilent et certaines se décollent du toit. Elles se dirigent vers moi, avec, semble-t-il, une intention belliqueuse. Un « i » me pique le dos, un « o » me frôle dangereusement l'oreille.

Je m'abrite derrière un calvaire **breton**, piètre **refuge**. – **Françoise** -



Devinez quoi !

Un événement venu du ciel a frappé notre bibliothèque durant la nuit ! C'est vers deux heures de l'après-midi que Mme Marcelle Lemarchand a découvert la chose ahurissante ...

Certes, les murs à pans de bois de nos bâtisses cauchoises ne se prêtent pas à de tels agissements !

Le Corbusier aurait certainement construit un édifice bien rond, bien lisse, en béton armé plus propice ! Oui, le toit est constellé de références littéraires et bibliographiques : un tagueur, profitant de la clarté de la pleine lune, et usant généreusement de l'aérographe et du pochoir, a joué les Banksy.

Ce virtuose du Street Art a déclaré un jour : « *Graffiti is one of the few tools you have if you have almost nothing. And even if you don't come up with a picture to cure world poverty, you can make someone smile while they're having a piss.* »

À défaut de se soulager incivilement la vessie, au moins les habitués auront-ils un léger sourire découvrant cet inventaire anonyme. Marcelle était ravie, elle ne cachait pas son envie d'innover et de casser la routine des lecteurs.

Elle exposait malicieusement les romans iconoclastes de Boris Vian, comme « *J'irai cracher sur vos tombes* » ou le très surréaliste « *L'écume des jours* ».

Par chauvinisme littéraire, elle privilégiait les auteurs français, surtout s'ils étaient anticonformistes. Cocorico ! Elle avait même amassé personnellement des objets hétéroclites dans un réduit qu'elle ne faisait visiter qu'à de rares chanceux. Un vrai tohu-bohu ! Des livres, des crayons, des stylos, des fichiers, des photos, même une esperluette en bois. Elle s'enorgueillissait de la taupe empaillée qui avait jadis ravagé son potager et cajolait jalousement sa collection de pierres semi-précieuses : cabochons d'agate, runes viking en onyx, galets de cornaline et bracelets brésiliens de lapis-lazuli et de jaspe.

Adopter totalement ce toit tagué était trop tentant.

Nous ne sûmes jamais qui avait conçu cette œuvre patrimoniale mais elle avait trouvé sur et sous ce toit, le plus symbolique et réconfortant des refuges. –

Rémy -



Devinez quoi ?

Dans une biographie de [Le Corbusier](#) j'ai découvert ceci : Enfant, il aimait s'enfermer dans le cabanon du jardin de ses parents, en Suisse. Plus tard, à l'adolescence il se pensait artiste, peintre, poète [surréaliste](#)... Un matin, on se rendit compte que le toit de la petite cabane était entièrement recouvert d'une écriture difficilement déchiffrable. Certains mots surgissaient parfois : [cornaline](#), [agate](#), [topaze](#) [aigue-marine](#), [jade](#)... Puis on ne les distinguait plus. Il fallait les nuits de [pleine lune](#) pour réaliser que ces mots-là ne brillaient que sous les étoiles.

Le jeune Le Corbusier espérait que sa création allait le rendre célèbre. **Mais voilà, les choses ne se sont pas passées comme il l'avait imaginé.** Son invention est restée ignorée de tous. En effet, ce n'est pas sur le coup de [deux heures de l'après-midi](#) qu'on pouvait découvrir sa création!

« [Wir gehen nicht in Vollmondnächten aus](#) »*. Cette expression, répandue dans le pays, avait causé la faillite de son invention. Consterné, écoeuré, il partit vivre en France et débuta une brillante carrière d'architecte.

Dans le contexte des années d'après-guerre, il imagina un concept utopique d'unités d'habitations qui furent réalisées et nommées La Cité radieuse ou *Le Village vertical*. Tout était réuni - garde d'enfants, commerces, services, culture... - pour favoriser le bonheur des habitants.

Il renoua avec le milieu artistique, rencontra Gustav Klimt, Raymond Queneau et [Boris Vian](#). Quand il se lassait de la vie parisienne, il occupait un cabanon à Roquebrune, il s'y ressourçait comme dans sa cabane d'enfance, son cher [refuge](#). – Yveline -

* « *On ne sort pas les nuits de pleine lune* »